

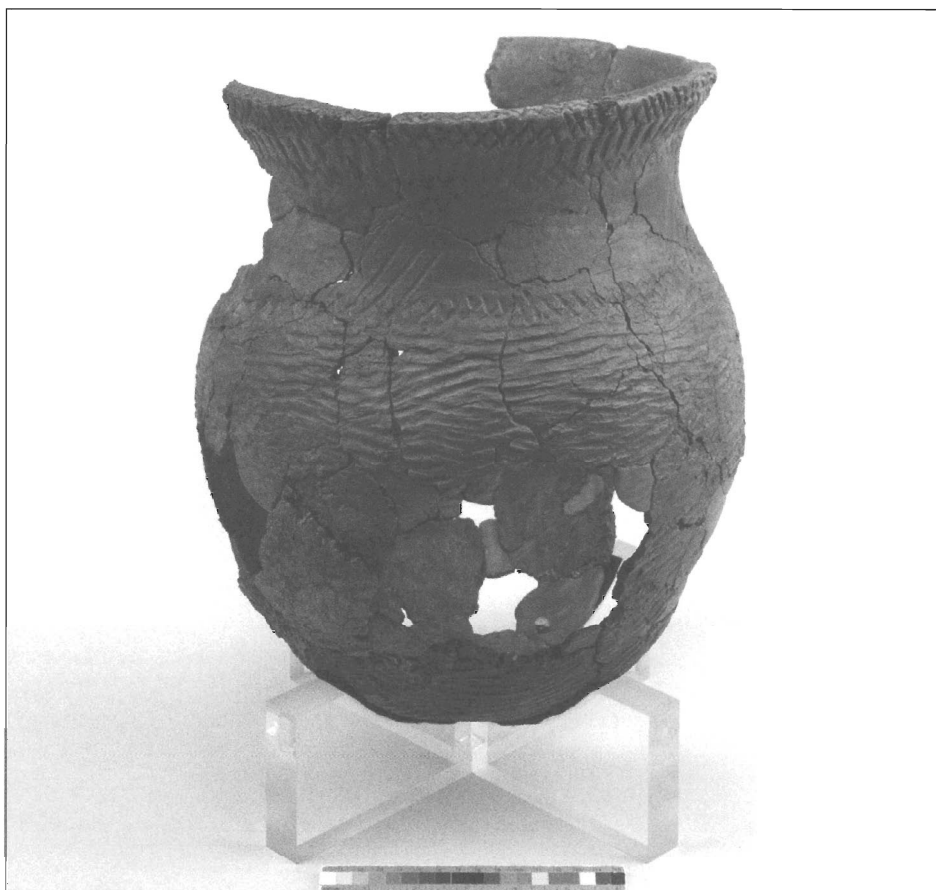
L'archéologie au Bas-Saint-Laurent : cinquante ans de recherches, de découvertes et de mise en valeur

Euchariste MORIN¹

Un patrimoine riche mais fragile

Les ressources archéologiques font partie du patrimoine culturel au même titre que les bâtiments historiques, les paysages, les œuvres d'art ou les savoirs et savoir-faire. Elles révèlent les traces de l'occupation humaine d'un territoire et l'évolution des modes de vie de ses habitants au cours des âges. Les vestiges archéologiques sont parfois apparents à la surface du sol, souvent enfouis dans la terre ou sous l'eau, ou même sur des parois, comme les peintures et les gravures rupestres. Beaucoup moins visibles que les autres formes de patrimoine, les ressources archéologiques sont d'autant plus fragiles et menacées. Leur destruction peut être le fait de travaux d'aménagement, de l'érosion naturelle ou encore de fouilles illicites. Il s'agit de ressources non renouvelables qu'il convient de protéger puisque leur disparition constitue une perte irrémédiable pour la société.

L'archéologie est la science qui étudie les vestiges du passé et qui tente de le reconstituer, en faisant notamment appel à d'autres disciplines telles que l'histoire, la géographie, l'anthropologie et les sciences naturelles. Le patrimoine archéologique du Québec documente près de 12 000 ans d'occupation humaine. Aujourd'hui, plus de 9 000 sites archéologiques² sont inscrits à l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) et témoignent des grandes périodes de l'occupation du



Vase amérindien en argile découvert à l'île Verte, datant de la période du Sylvicole.
(Photo : Centre de conservation du Québec, Michel Élie)

Ce vase, ainsi qu'un autre trouvé à proximité, ont fait l'objet d'une restauration par le Centre de conservation du Québec (CCQ) et sont décrits dans l'une de ses publications : *La restauration des céramiques archéologiques : quelques exemples du cheminement d'une pratique*, 2007, p. 54-60. Le CCQ est un intervenant important dans la conservation et la mise en valeur de l'archéologie. (Référence : Bergeron, André, et France Rémillard, *L'archéologue et la conservation. Vade-mecum québécois*, 2^e édition revue et augmentée, Les Publications du Québec, 2000.)

Québec qu'on divise en deux phases principales, soit l'histoire autochtone³ qui précède l'arrivée des Européens, communément appelée période préhistorique, et l'histoire

plus récente pendant laquelle les Européens ont aussi occupé le territoire, appelée période euroquébécoise ou période historique.

Le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF) est responsable de la protection des ressources archéologiques en vertu de la *Loi sur les biens culturels* et a mis en place des outils de gestion pour rendre accessibles les données acquises sur le patrimoine archéologique du Québec. Un de ces outils est l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) qui regroupe l'ensemble des données sur chaque site répertorié jusqu'à présent.

La *Loi sur les biens culturels* régit aussi la pratique de l'archéologie. Un permis de recherche archéologique est obligatoire pour tous ceux et celles qui ont l'intention d'effectuer une recherche archéologique sur le terrain, quelle que soit la nature de celle-ci. La Loi demande également que toute découverte d'objet ou de site archéologique soit signalée au MCCCF. Ceci peut être fait en communiquant avec la direction régionale du Ministère, ce qui lui permettra d'intervenir s'il y a lieu pour protéger le bien.

La *Loi sur les biens culturels* permet également d'accorder un statut de protection aux sites archéologiques. À ce jour, 30 sites sont protégés à l'échelle du Québec. Pour plus de renseignements sur l'archéologie québécoise, consultez le site Internet du MCCCF : <http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=851>.

Au Bas-Saint-Laurent

Le Bas-Saint-Laurent, comme toutes les régions du Québec, possède un riche potentiel archéologique. Ses 320 kilomètres de côtes le long du fleuve Saint-Laurent, ses îles, ses forêts giboyeuses et ses sols arables, sans compter les nombreux lacs et rivières sillonnant le territoire, ont favorisé son occupation depuis au moins 9 000 ans.

En témoignent les 222 sites archéologiques découverts jusqu'à ce jour, dont 166 (**sont**) appartiennent

à la période préhistorique et 56 à la période euroquébécoise. Ils se répartissent presque également entre les terres publiques et les terres privées mais de façon très variable entre les MRC. Il est important de préciser que les sites archéologiques connus n'illustrent qu'une infime partie du potentiel régional, leurs découvertes étant le fruit du hasard ou de recherches menées par les archéologues sur le terrain. L'absence de site archéologique dans la MRC de La Matapédia, par exemple, ne peut s'expliquer

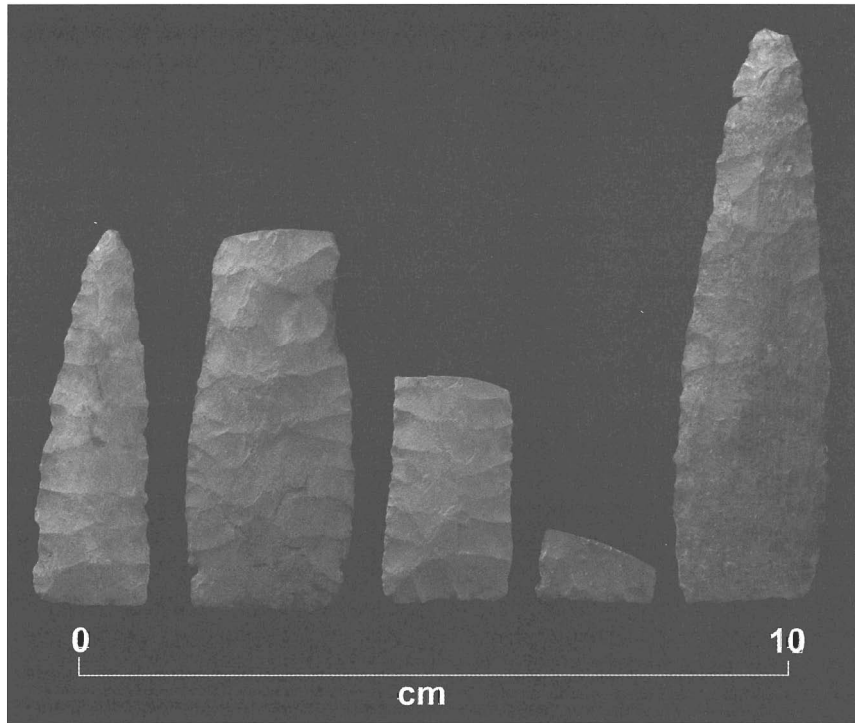
autrement que par l'absence de recherches, compte tenu du fort potentiel de ce territoire, véritable axe de passage entre le fleuve Saint-Laurent et la baie des Chaleurs. À l'échelle du Bas-Saint-Laurent, deux sites archéologiques sont protégés en vertu de la *Loi sur les biens culturels*, soit le site du Fort Ingall et celui de l'épave de l'*Empress of Ireland*.

NOMBRE DE SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS

MRC	Terres privées	Terres publiques	Total
Témiscouata	21	62	83
La Mitis	6	4	10
Kamouraska	21	2	23
Rivière-du-Loup	39	10	49
Les Basques	9	0	9
Rimouski-Neigette	9	29	38
Matane	8	2	10
La Matapédia	0	0	0
Total	113	109	222

Au temps des Amérindiens

Les connaissances archéologiques de la région proviennent de plusieurs sources : découvertes fortuites, programmes de recherches universitaires, travaux d'aménagement (routes, assainissement des eaux, éoliennes, enfouissement de fils, etc.). Les premières recherches scientifiques dans le domaine de l'archéologie ont porté sur le territoire du Témiscouata. Dès les années 1960, Charles Martijn s'intéressa à ce secteur en raison de sa situation géographique stratégique, au carrefour de plusieurs grands axes de communication. Une quarantaine de sites préhistoriques furent alors découverts, principalement le long des rivières Touladi et Squatec. À la même période, un important chantier de fouilles archéologiques s'est tenu de 1967 à 1978 sur le site du Fort Ingall à Cabano, ancien poste militaire construit en 1839. Cette effervescence dans le domaine de l'archéologie régionale, soutenue par des pionniers de cette discipline tels que Gérard Michaud, Gilles Rousseau, André Proulx et Paul-Louis Martin, n'est sans doute pas étrangère à la création en 1967 de la Société d'histoire de Cabano⁴ et de la Société d'archéologie de Rivière-du-Loup, ainsi qu'à la fondation en 1975 du Musée d'archéologie de l'Est du Québec, aujourd'hui le Musée du Bas-Saint-Laurent. Une exposition



Pointes de projectiles provenant du site de Rimouski (DcEd-1), datant de la période paléoindienne. (Photo : Claude Chapdelaine)

L'histoire amérindienne préeuropéenne peut être découpée en trois grandes périodes :

Le Paléoindien (11 000 à 8 000 ans avant aujourd'hui)

L'Archaïque (8 000 à 3 000 ans avant aujourd'hui)

Le Sylvicole (3 000 à 500 ans avant aujourd'hui)

présentée à l'automne 2010, intitulée *Digues de roches-conteneur à reflets*, par les artistes Nicolas Paquet et Youri Blanchet, explorait le sens de l'objet en mettant en relation ses rapports à l'histoire et à l'archéologie, un beau clin d'œil aux origines de cette institution à travers une installation contemporaine.

À la fin des années 1970, la création du Parc national du Bic fut l'occasion d'approfondir les connaissances de ce secteur tout en fournissant de nouvelles clefs de lecture sur la préhistoire bas-laurentienne⁵. Une trentaine de sites ont alors été découverts par Pierre Dumais, dont quelques-uns de la période paléoindienne.

Après un ralentissement d'une quinzaine d'années des activités archéologiques, de nouvelles recherches furent entreprises au Témiscouata au début des années 1990 qui enrichissent les connaissances sur le territoire bas-laurentien⁶. Claude Chapdelaine, professeur à l'Université de Montréal, mena quatre saisons de fouilles, de 1990 à 1993, qui permirent la découverte d'une dizaine de nouveaux sites dont une deuxième carrière de pierre nécessaire à la fabrication d'outils durant la préhistoire. Ces recherches ont fait l'objet de mémoires de maîtrise à l'Université de Montréal, qui venaient s'ajouter au mémoire de Pierre Dumais réalisé en 1976-1979 sur la préhistoire du Bas-Saint-Laurent.

Parallèlement, trois chercheurs indépendants, Pierre Dumais, Gilles Rousseau et Jean Poirier, amorçaient en 1990 un projet de recherche visant à élaborer un cadre théorique original pour comprendre la préhistoire du Témiscouata⁷. La méthode qu'ils ont élaborée pour localiser de nouveaux sites préhistoriques a permis d'en découvrir une douzaine, dont le site de Squatec (CIEe-9) qui figure parmi les plus anciens sites du Québec (9 700 à 9 000 ans avant aujourd'hui). « Ce site venait confirmer l'importance de la région du Bas-Saint-Laurent à l'échelle de tout l'Est-du-Québec sur le plan de l'archéologie préhistorique

en raison de sa situation géographique et de ses caractéristiques géomorphologiques »⁸.

Durant cette même période, soit de 1990 à 1994, un jeune chercheur de l'Université de Montréal, Roland Tremblay, participait à un projet d'étude pour mieux documenter les occupations amérindiennes de la préhistoire récente sur les îles du Bas-Saint-Laurent⁹. Ce projet a, entre autres, permis de réaliser des fouilles archéologiques sur des sites importants de l'île Verte et de l'île aux Corneilles de Kamouraska, dévoilant un pan du mode de vie des Amérindiens intimement lié aux ressources maritimes de l'estuaire du Saint-Laurent.

Au cours des vingt dernières années, les grands travaux d'infrastructures, soumis aux études d'impact dans le cadre de la *Loi sur la qualité de l'environnement*, ont entraîné la réalisation de plusieurs études de potentiel et d'inventaires archéologiques afin d'assurer la préservation des ressources patrimoniales. Des découvertes importantes

en termes d'ancienneté ont conduit à la réalisation de fouilles de sauvetage comme celles menées en 1991 à Rimouski¹⁰ lors des travaux de construction de l'autoroute 20 ou celles de Price¹¹, en 2005, lors de travaux liés à l'assainissement des eaux usées. Plusieurs outils en pierre datant de 10 000 à 8 000 ans avant aujourd'hui sont ainsi venus enrichir la collection archéologique du Bas-Saint-Laurent.

La période euroquébécoise

Deux programmes de recherche ont été initiés en archéologie historique par l'Université Laval au début des années 1990. Les recherches, dirigées par le professeur Laurier Turgeon, ont dévoilé une partie des secrets de l'île aux Basques concernant la présence à partir de 1584 des Basques français qui venaient y faire fondre la graisse des baleines¹². Les fouilles ont également confirmé les échanges entre les Européens et les Amérindiens qui occupaient déjà l'île depuis au moins le huitième siècle de notre ère. L'île aux Basques a été déclarée Lieu historique national par le

gouvernement du Canada en 2000. D'autre part, Philippe de Varennes a réalisé des études en 1993 et 1994 pour documenter la vie rurale dans les premières seigneuries du Kamouraska.

Le vaste chantier de l'autoroute 185 entre Rivière-du-Loup et Edmundston contribua à la réalisation, par le ministère des Transports du Québec, de plusieurs études de potentiel archéologique. Elles permirent d'approfondir certaines connaissances historiques sur des particularités régionales comme le chemin du Portage, un axe stratégique entre la vallée du Saint-Laurent et les Maritimes qui a servi tant à la période préhistorique qu'à la période historique, et un lieu d'importance nationale¹³.

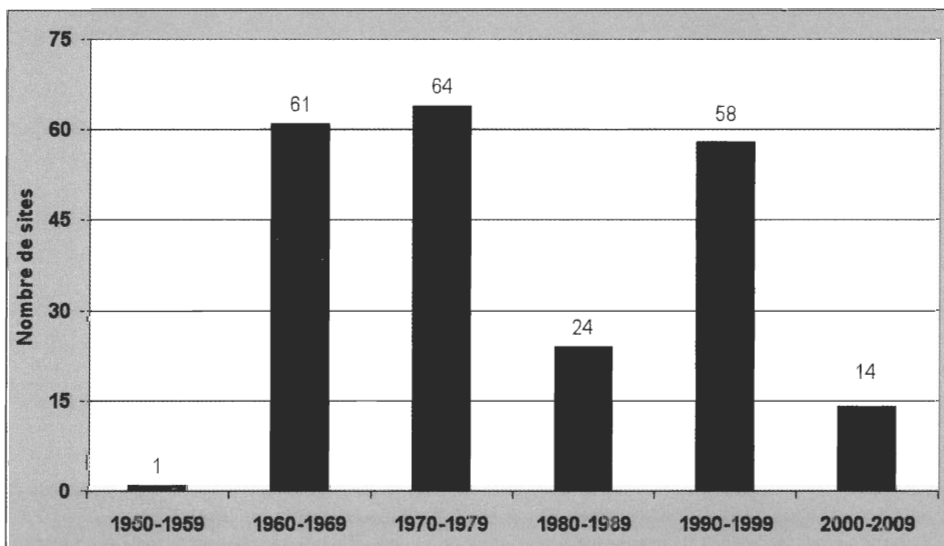
En 2002-2003, la construction de la salle de spectacles de Rimouski fut l'occasion de fouiller le site de sa première église, sous la direction de l'archéologue Gilles Rousseau, et d'en apprendre davantage sur la vie des premiers citoyens de la ville et sur leurs rites funéraires, grâce à l'analyse par le paléanthropologue Robert Larocque d'une quarantaine de squelettes retirés de l'ancien cimetière.

Plus récemment, en 2006-2007, l'inventaire archéologique réalisé par Patrimoine Experts et Ruralys dans le cadre des travaux liés à l'assainissement des eaux et à la réfection de la route 132 à Rivière-Ouelle, a permis de documenter l'évolution du noyau religieux de cette paroisse, l'une des plus anciennes de la région (1672).

Le patrimoine archéologique maritime

Le fleuve Saint-Laurent a marqué profondément le développement de la région. En tant que principale voie navigable et immense réservoir de matières premières (poissons, anguilles, phoques, mousse de mer, graisse de baleines, etc.), il a toujours

Nombre de sites archéologiques découverts par décennie au Bas-Saint-Laurent*



* Le total pour 2000-2009 est partiel, car les sites découverts n'ont pas encore été tous enregistrés à l'ISAQ.



Tout comme à Rimouski, plusieurs sépultures ont été trouvées lors de la fouille archéologique du noyau religieux de Rivière-Ouelle.
(Photo : Ruralys)

s'intéressent à ce patrimoine maritime encore méconnu, ce qui devrait permettre d'en augmenter l'inventaire et d'améliorer les connaissances.

La mise en valeur

Les ressources archéologiques offrent de multiples possibilités de mise en valeur et constituent un potentiel de développement pour les collectivités territoriales. Elles doivent être perçues avant tout comme un actif pour la société et non comme une contrainte au développement. Les ressources archéologiques peuvent être un puissant ferment d'identité et de fierté pour les populations en leur permettant de mieux comprendre et de s'appropriier l'environnement dans lequel elles vivent.

À l'échelle du Québec, le réseau Archéo-Québec organise annuellement le Mois de l'archéologie qui fait la promotion de nombreuses initiatives de valorisation de l'archéologie.

Plusieurs projets d'interprétation du patrimoine s'appuient sur les ressources archéologiques du Bas-Saint-Laurent et couvrent différents thèmes de l'histoire régionale. Le premier projet à voir le jour dans la région, et peut-être le plus spectaculaire, est le Fort Ingall à Cabano dont la reconstruction et l'interprétation reposent sur les fouilles et la collection archéologiques¹⁵. Ce type de reconstitution, à l'instar de Place-Royale à Québec ou de la forteresse de Louisbourg, est caractéristique de la muséologie des années 1960.

La restauration en 1980 de la maison Lamontagne, monument historique classé, a été accompagnée de fouilles archéologiques dont les résultats ont été intégrés au concept d'interprétation qui relate la vie des premiers habitants de la Nouvelle-

été au centre de la vie économique et sociale des habitants. Aujourd'hui, plusieurs vestiges peuvent encore témoigner du lien étroit entre les résidents du Bas-Saint-Laurent et le fleuve.

Le patrimoine archéologique maritime concerne à la fois les épaves et les quais et autres installations portuaires abandonnées¹⁴. Il n'existe pas d'inventaire exhaustif des épaves dans nos eaux. Toutefois, les données recueillies auprès de différents organismes publics (Service hydrographique du Canada, Receveur d'épaves, Parcs Canada, MCCCCF) permettent de répertorier une quarantaine de sites d'épaves dont sept ont été officiellement enregistrées à l'ISAQ, la plus connue étant celle de l'*Empress of Ireland* classée en 1999. Depuis quelques années, de plus en plus de personnes



Le Fort Ingall à Cabano.

France¹⁶. La vie des Amérindiens est quant à elle soulignée au Parc national du Bic, où a été aménagé un sentier archéologique, alors que le Parc national du Témiscouata, créé en 2009, fera de l'archéologie préhistorique un de ses axes majeurs de développement.

Une place relativement importante est accordée à la mise en valeur du patrimoine insulaire et maritime. Le riche passé de l'île aux Basques et de ses vestiges archéologiques a amené les intervenants du milieu à créer le Parc de l'aventure basque en Amérique (PABA) à Trois-Pistoles et à implanter un circuit d'interprétation sur l'île. Sur l'île Verte, le centre d'interprétation de l'École Michaud présente le résultat des fouilles archéologiques. Depuis 2009, des travaux archéologiques sont menés sur l'île Saint-Barnabé par Manon Savard, professeure à l'Université du Québec à Rimouski, dans la perspective d'une mise en valeur par Tourisme Rimouski (voir article dans le présent numéro). Dans le domaine maritime, le site historique maritime de la Pointe-au-Père fait une grande place à la mise en valeur de l'épave de l'*Empress of Ireland*.

Finalement, une fouille archéologique réalisée au four à chaux de Saint-Anaclet-de-Lessard, à l'été 2010, permettra à la Corporation du patrimoine de Saint-Anaclet de valoriser ce vestige par l'installation d'un panneau d'interprétation qui s'intégrera au Sentier national.

Des actions de plus en plus ancrées au territoire régional

Les connaissances acquises en archéologie au cours des 50 dernières années dessinent à grand trait



Fouille archéologique au four à chaux de Saint-Anaclet-de-Lessard. Apparaissent sur la photo Marc Desrosiers, étudiant à l'UQAR et technicien de fouille, et Paul Girard, archéologue chargé de projet pour Ethnoscop. (Photo : Lucien Roy)

l'évolution du Bas-Saint-Laurent, de la préhistoire à aujourd'hui, et identifient les principales zones de potentiel archéologique. L'arrivée récente de nouveaux acteurs dans la région devrait permettre d'approfondir ces connaissances et de développer certains champs de recherche en fonction des particularités régionales.

Ainsi, la présence depuis 2002 de Ruralys, un centre d'expertise en patrimoine rural dirigé par l'archéologue Dominique Lalande, et la création, tout récemment, du Laboratoire d'archéologie et de patrimoine de l'Université du Québec à Rimouski, créé par Manon Savard et Nicolas Beaudry, offrent des ressources professionnelles et

scientifiques et de nouvelles opportunités pour poursuivre le travail avec un plus grand arrimage au milieu régional.

Une étude réalisée en 2007 par Ruralys¹⁷, pour le compte du MCCCCF, visait justement à élaborer un concept de conservation intégrée du patrimoine archéologique pour une gestion de cette ressource dans les municipalités locales et régionales. Ces dernières constituent de plus en plus des acteurs majeurs de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine. Bien que la plupart des MRC aient identifié les sites archéologiques dans leur schéma d'aménagement, peu de mesures concrètes ont été mises de l'avant pour assurer leur protection et leur valorisation. À cet égard, un guide en archéologie pour les municipalités est actuellement en préparation au MCCCCF, en collaboration avec le réseau Archéo-Québec, alors que le projet de loi 82 sur le patrimoine culturel propose d'accorder de nouveaux pouvoirs aux municipalités dans le domaine de l'archéologie.

Au-delà de l'amélioration des connaissances et des outils de gestion, c'est sans doute du côté de la sensibilisation de la population et des intervenants du milieu que devront porter les efforts pour faire en sorte que le patrimoine archéologique, aujourd'hui encore trop méconnu, puisse être entièrement intégré parmi les enjeux du développement régional.

Notes

- 1 Euchariste Morin est agent de développement culturel à la Direction du Bas-Saint-Laurent du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.
- 2 Le lieu où se retrouvent des vestiges archéologiques est appelé site archéologique. Au Québec, la Loi considère qu'un lieu qui témoigne d'une activité humaine doit avoir été abandonné depuis plus de 50 ans pour être considéré comme un site archéologique.
- 3 Les autochtones comprennent les Amérindiens et les Inuits.
- 4 La Société historique de Cabano se nomme aujourd'hui la Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata. Ses principaux objectifs sont la recherche et la diffusion de l'histoire régionale ainsi que la conservation et la mise en valeur des sites archéologiques du territoire. En tant que propriétaire du Fort Ingall, elle assure les activités d'animation de ce lieu d'interprétation du patrimoine reconnu par le MCCCFC.
- 5 Dumais, Pierre. *Le Bic : images de neuf mille ans d'occupation amérindienne*, Dossiers 64, Ministère des Affaires culturelles, 1988.
- 6 Chalifoux, Éric, Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine. *La préhistoire du Témiscouata, occupations amérindiennes dans la haute vallée de Wolastokuk*, Collection Paléo-Québec n° 26, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1998.
- 7 Dumais, Pierre, Jean Poirier et Gilles Rousseau. « Recherches récentes sur la préhistoire du Témiscouata », texte présenté au colloque annuel de l'Association canadienne d'archéologie, mai 1993, Montréal.
- 8 Dumais, Pierre. « L'archéologie de la période pré-contact dans le Bas-Saint-Laurent. Une science en développement », *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. XIV, n° 2, juin 1991, p. 4-8. Cet article présente un résumé de la séquence culturelle de l'histoire amérindienne préeuropéenne pour la région du Bas-Saint-Laurent.
- 9 Tremblay, Roland. *Rapport des activités archéologiques menées sur les îles du Bas-Saint-Laurent, été 1993*, Département d'anthropologie de l'Université de Montréal, avril 1994.
- 10 Chapdelaine, Claude, et Steve Bourget. « Premier regard sur un site paléo-indien récent à Rimouski (DcEd 1) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXII, n° 1, 1992, p. 17-32.
- 11 Pintal, Jean-Yves. *Projet d'assainissement des eaux usées. Inventaire archéologique du site de traitement, de l'émissaire et du chemin d'accès. Fouille archéologique au site de traitement*, Municipalité de Price, 2006.
- 12 Turgeon, Laurier. « L'île aux Basques : microcosme de notre histoire », dans La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, *L'île aux Basques*, 1997, p. 141-175. Les archéologues responsables des différents chantiers de fouilles ont été successivement Dominique Lalande (1990), Réginald Auger (1991-1992) et William Fitzgerald (1993).
- 13 Histoire plurielle. *Les chemins anciens du Témiscouata : évaluation historique et patrimoniale. Impact du réaménagement du tronçon de la route 185 Saint-Louis-du-Ha! Ha! à Cabano*, Ministère des Transports, 2002.
- 14 Simard, Frédéric. *Patrimoine archéologique maritime. Les épaves et anciens quais*, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, 2009; Simard, Frédéric. *Patrimoine archéologique maritime Volet 2. Caractérisation des épaves et naufrages*, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, 2011. Disponibles sur Internet : <http://www.mcccfc.gouv.qc.ca/index.php?id=4222>.
- 15 Belzile, Richard, et Lorraine Paradis. *Fort Ingall, Cabano, Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata*, Les Publications du Québec, 1992.
- 16 Site historique de la Maison Lamontagne. *La Maison Lamontagne. Une architecture, un héritage*, 2010.
- 17 Ruralys. *La conservation intégrée du patrimoine archéologique euroquébécois dans le développement régional : le territoire du Bas-Saint-Laurent*, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, 2008. Disponible sur Internet : <http://www.mcccfc.gouv.qc.ca/index.php?id=4216>.